

SPORT

BADMINTON

Le jeune Félix Tessier, 15 ans, a laissé le bâton de hockey pour la raquette de badminton. Une conversion réussie car il figure déjà parmi les vingt meilleurs joueurs de badminton au Canada.

B7

COMMUNAUTAIRE

JUSTICE SOCIALE

L'organisme Développement et Paix demande au gouvernement canadien de nommer un ombudsman chargé d'étudier les plaintes à l'encontre des compagnies minières canadiennes dans les pays en voie de développement tels que Madagascar.

B9

CULTUREL

THÉÂTRE

Place au théâtre!

Dans une pièce qui sera présentée le 14 novembre, Lise Gaboury-Diallo fait revivre deux types de personnages. Les uns ont existé dans la vie de Gabrielle Roy et les autres à travers ses écrits.



Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Gabrielle, gardienne de l'horizon (1) est une pièce de théâtre écrite par l'auteure Lise Gaboury-Diallo. Elle sera présentée le 14 novembre au Théâtre Cercle Molière dans le cadre de la série cinq à sept ½ avec les acteurs Alexandre Quesnel, Alicia Johnston, Keith Damboise et Caroline Touchette dans le rôle de Gabrielle Roy.

Plusieurs livres et pièces de théâtre ont été écrits pour raconter la vie de Gabrielle Roy mais, dans celle-ci, l'écrivaine est vue sous un autre angle. Lise Gaboury-Diallo raconte en effet son histoire à partir de certains personnages qui ont été présents dans sa vie et d'autres qui sont nés de sa plume.





photo : Wilgis Agossa

Sur la photo, de gauche à droite, Alexandre Quesnel, Alicia Johnston, Irène Mahé, Keith Damboise et Caroline Touchette.

« Lise ne s'est pas contentée de juste raconter l'histoire de Gabrielle Roy, explique la metteure en scène, Irène Mahé. Elle est rentrée dans le personnage en faisant parler d'autres personnages qui l'ont connue ou qu'elle a fait naître. C'est une belle façon de connaître Gabrielle. »

« Ça donne un côté nouveau à Gabrielle Roy », ajoute la comédienne qui incarne le personnage. Même si à l'école et à travers les livres, elle avait appris et aimé son histoire, elle pense que ce n'est pas la même chose. D'ailleurs, jouer le personnage, c'est spécial. « La pièce a quelque chose de vraiment intéressant qu'on ne retrouve pas seulement en lisant les livres de Gabrielle Roy », explique Caroline Touchette.

La pièce avait été écrite dans le cadre de la série Récits et chansons du Manitoba français. Ce printemps, elle a été jouée dans 26 écoles et cinq communautés manitobaines. « La pièce a eu beaucoup de succès. On a déjà eu environ 60 représentations », affirme Irène Mahé.

En plus d'être éducative, l'œuvre de fiction *Gabrielle, gardienne de l'horizon* permet de « découvrir une Gabrielle Roy qu'on ne connaissait pas vraiment », conclut Irène Mahé.

(1) La pièce sera présentée dans la Salle Caisses du Théâtre Cercle Molière. Les billets sont disponibles au Cercle Molière.







Festival du Voyageur

APPEL DE CANDIDATURES POUR LE CAPOT HONORIFIQUE 2014

Le Festival du Voyageur invite tous les membres de la communauté à proposer des candidatures pour l'édition 2014 du Capot honorifique.

Autrefois, les compagnies de traite des fourrures réservaient un honneur aux individus qui, par leurs actes et contributions, avançaient leurs causes commerciales ou politiques. Cet honneur était la remise d'un manteau, normalement d'influence autochtone. Ainsi, le Festival du Voyageur célèbre annuellement cette coutume en remettant un capot à une personne s'étant démarquée comme bénévole au sein du Festival et de la communauté. Cette tradition permet de reconnaître un individu ayant contribué ou contribuant toujours à l'épanouissement de notre communauté.

Les critères de sélection sont les suivants :

- Contribution à l'avancement de la francophonie manitobaine
- Contribution dans le domaine des arts, de la culture et du patrimoine des Franco-manitobains et des Métis
- Contribution dans la valorisation du patrimoine des voyageurs et de l'époque de la traite de fourrures
- Contribution exemplaire dans le secteur du bénévolat relié au Festival du Voyageur

La recommandation, d'une longueur maximale de 350 mots, devra inclure une courte description de l'individu mis en candidature et la raison du choix. Veuillez soumettre votre recommandation avant le **22 novembre 2013** par courriel à info@heho.ca ou par courrier ou en personne à l'adresse suivante :

Festival du Voyageur
233, boulevard Provencher
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Festival du Voyageur au (204) 237-7692 ou par courriel à info@heho.ca





CHRONIQUE RELIGIEUSE

✝ ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

La vie comprend la mort

Ces jours-ci, au Musée du Manitoba, il y a une exposition particulière intitulée *« Wrapped : The Mummy of Pesed »*. Il s'agit de l'exposition de la momie d'une femme égyptienne morte au quatrième siècle avant Jésus Christ. L'exposition met en valeur les croyances et les pratiques de cette ancienne civilisation par rapport à la mort et à la vie.

Nous apprenons beaucoup d'une culture en étudiant ses monuments et ses pratiques pour honorer les morts et pour rester en relation avec eux. Chez quasiment tous les peuples de l'histoire, il y a la croyance que les morts sont encore en vie, d'une façon ou d'une autre. Maintenant, d'une vie par-delà la mort, ils jouissent de l'achèvement de la vie terrestre. La vie a un sens, une direction, une valeur qui ne se retrouvent qu'en passant par la porte de la mort.

Or, que dire d'une civilisation occidentale telle que la nôtre où nous apercevons des signes qui semblent nier un sens à la mort et qui veulent se détourner de la mort, qui néanmoins est une réalité incontournable de la vie de chacun, chacune de nous? Dans notre société, il y a la course effrénée, si souvent menée par les annonces publicitaires, à demeurer jeune, toujours jeune. Il s'agit de s'assurer d'une qualité de vie marquée par l'indépendance, le contrôle et la continuation aussi longtemps que possible du bonheur, du succès et du bien-être. Fuyons le vieillissement, fuyons la mort, n'en parlons pas!

Et lorsque vient cette mort, car tôt ou tard, elle viendra, combien de fois voyons-nous des indices de fuite : pas de funérailles, ou bien le tout vite fait afin de pouvoir continuer tout bonnement avec notre propre vie. Les visites aux cimetières se font rares, et parfois il n'y a même plus de lieux précis où nous pouvons nous recueillir et nous souvenir, car les cendres ont été dispersées aux vents et aux vagues.

Pourquoi ces réflexions? C'est qu'en Église, nous venons de célébrer le 1er novembre la fête de tous les Saints et le 2 novembre, la Commémoration de tous les fidèles défunts. Et nous, chrétiens et chrétiennes, sommes invités à vivre ce mois de novembre comme une période particulière pour nous souvenir des défunts de notre famille et de nos amis, ainsi que des défunts de tous les temps. Nous nous souvenons de ces gens qui sont partis avant nous, en affirmant, dans la foi et dans l'espérance, qu'ils sont encore vivants. Nous les croyons maintenant vivants pour l'éternité, dans la plénitude de l'amour de Dieu, participants dans la communion de la vie divine d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

De plus, nous les croyons encore en communion avec nous ici sur terre. Au moment de leur mort et par la suite, nous prions pour eux afin qu'ils soient accueillis pour toujours dans l'amour de Dieu. Confiants de la puissance de cet amour divin, nous leur demandons, comme saints, de prier pour nous jusqu'au jour où, par delà notre propre mort, nous serons réunis avec eux. Nous croyons que nous sommes en communion avec eux maintenant, et dans l'espérance, nous vivons notre vie et notre mort de façon à toujours demeurer en cette communion.

La vie comprend la mort. La mort est une porte, et non un mur. Cette perspective change bien des choses. Elle invite à nous préparer pour la mort, et non à la fuir. Elle invite à une qualité soutenue de soins palliatifs, et non à l'euthanasie ou au suicide assisté par les médecins. Elle invite à des célébrations de funérailles marquées par le souvenir, l'action de grâce, l'espérance et la remise de la personne entre les mains d'un Dieu d'amour et de vie. Elle invite à des visites en famille aux cimetières pour se rappeler de la personne, avec pleurs et rires, pour exprimer notre foi en la vie et en la communion, qui par la grâce de Dieu, n'auront jamais de fin. Oui, la vie pleinement vécue comprend la mort et la mort ouvre à la vie éternelle.

RELIGION

Richard Gagnon sera évêque de Winnipeg

Présentement évêque de Victoria, Richard Gagnon estime qu'il devra tout d'abord faire de l'écoute active des fidèles, une fois installé archevêque de Winnipeg, en janvier.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le pape François a nommé, le 28 octobre dernier, Richard Gagnon archevêque de Winnipeg.

Présentement évêque de Victoria, poste qu'il a occupé depuis 2004, Richard Gagnon sera le septième archevêque de Winnipeg lorsqu'il sera installé en début de janvier. Âgé de 65 ans, il a été ordonné prêtre en 1983 pour l'archidiocèse de Vancouver, où il a œuvré pendant 21 ans. Il succède à James Weisgerber, qui part à la retraite.

« Ma première tâche sera d'être parmi les fidèles du diocèse, de venir à les connaître et de prendre connaissance de leur réalité, explique le natif de Lethbridge, en Alberta. Lors de ma première année à l'archidiocèse, je compte visiter chacune des 67 paroisses. Je rencontrerai également les communautés religieuses et les responsables des écoles catholiques. Et j'aimerais causer avec les chefs autochtones. Mgr Weisgerber a beaucoup œuvré pour réconcilier les survivants des pensionnats autochtones avec l'Église. J'aimerais donner suite à son travail. »



photo : Gracieuseté diocèse de Victoria

Mgr Richard Gagnon.

En effet, Mgr Richard Gagnon estime comprendre, du moins en partie, les besoins spirituels des Autochtones catholiques. « Dans le diocèse de Victoria, on compte un bon nombre de paroisses sur les réserves, explique-t-il. Bien sûr, les réalités manitobaines et britanno-colombiennes ne sont pas identiques, d'où le besoin de faire le tour des réserves. »

Né d'une mère fransaskoise et d'un père québécois, Mgr Richard Gagnon dit également avoir le français à cœur. « Le fait français est important au Manitoba, sur le plan historique et en tant que réalité contemporaine, déclare-t-il. J'ai hâte de célébrer la messe en français à Saint-Laurent, lorsque je visiterai cette communauté métisse. »

L'archidiocèse de Winnipeg a été établi en 1915, et comprend une population de quelque 155 000 fidèles.

11 NOVEMBRE 2013

Jour du Souvenir

À la mémoire de nos héros

Nous nous souviendrons



Chaque année, le 11 novembre, dans le cadre du jour du Souvenir, des millions de Canadiens rendent hommage à ceux qui ont donné leur vie sur un champ de bataille. Voici trois évènements qui ont marqué l'histoire militaire du Canada.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

Au cours des trois premières semaines suivant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, en 1914, quelque 45 000 citoyens canadiens se portent volontaires pour le service militaire. Les 3 et 4 octobre de la même année, les premières troupes (environ 30 000 hommes) s'embarquent à bord d'une trentaine de navires pour traverser l'Atlantique, de Gaspé à l'Angleterre. Tous s'entendent pour souligner l'importance du rôle joué par le Canada durant la « Grande Guerre », notamment au cours de la victoire de la crête de Vimy, le 9 avril 1917.



DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)

En septembre 1939, le Canada déclare la guerre à l'Allemagne. Durant la Deuxième Guerre mondiale, quelque 237 000 hommes et femmes ont servi dans le Nord-Ouest européen, et 97 500 en Italie. Sans oublier les troupes canadiennes postées à Hong Kong, et celles qui ont participé au tristement célèbre débarquement de Dieppe, en France.

GUERRE DE CORÉE (1950-1953)

Le 25 juin 1950, les forces militaires nord-coréennes (gouvernement communiste) franchissent le 38e parallèle pour pénétrer dans la Corée du Sud (gouvernement démocratique). Cet évènement marque le début des hostilités. Quelque 26 000 soldats canadiens serviront durant la guerre de Corée. Pour souligner le 60e anniversaire de l'armistice, 2013 a été décrétée Année des vétérans de la guerre de Corée.

Chose certaine, la contribution apportée par les différentes forces armées canadiennes a su démontrer le courage, le dévouement et la détermination des Canadiens.





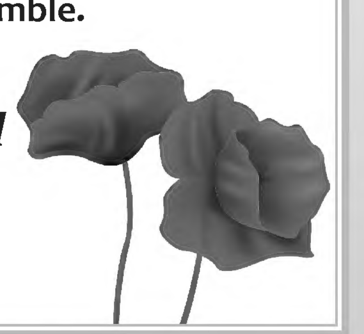














ART ET MUSIQUE

Une affaire de famille

Le sculpteur récipiendaire de l'Ordre du Canada, Joe Fafard, et son fils musicien, Joël Fafard, partageront l'estrade lors d'un spectacle à Winnipeg, le 8 novembre prochain.

Katrine DENISET
Collaboration spéciale

Depuis la mi-octobre, le sculpteur fransaskois, Joe Fafard, et son fils musicien, Joël Fafard, ont traversé les trois provinces à l'ouest du Manitoba pour présenter sur la même estrade leurs plus récentes œuvres.

« *Hey*—on ne s'est toujours pas chicanés! », lance Joe Fafard, qui voyage également avec son neveu et coordonnateur de la tournée, Philippe Tremblay.

Le nouvel album de Fafard junior, ***Borrowed Horses***, enregistré avec la collaboration du guitariste Ontarien, Joel Schwartz, comprend des mélodies de *roots rock*, et d'autres qui rappellent d'anciennes formes de *blues* du Sud des États-Unis. Celles-ci seront agrémentées par la dernière exposition d'art visuel de Joe Fafard, qui comprend « des animaux de la faune et des humains assez farfelus », comme le décrit lui-même le sculpteur.

« Je veux représenter l'évolution et l'importance des animaux sur cette planète, explique Joe Fafard. La présence des humains menace à présent l'équilibre de nombreuses espèces. Nous devons réprimer notre faim de croissance de peur de détruire cette évolution. Si nous voulons survivre, il est impératif d'aimer et de respecter toutes les formes de vie. »


photo : Gracieuseté Heather Kitching
Joël Fafard, Joe Fafard et Joel Schwartz.

Un défi particulier de cette tournée père-fils, raconte Joe Fafard, est le changement de salle pour chaque nouvelle présentation. Mais l'ancien étudiant de l'Université du Manitoba, où il a obtenu un baccalauréat en Beaux-arts, ne s'attend pas à ce que ce défi survienne à Winnipeg.

« Quand on arrive dans une nouvelle salle, on découvre une nouvelle valeur, souligne le sculpteur. Quand j'arrive dans une nouvelle salle, je suis en général obligé de faire ma recherche instantanément. Mais c'est un peu différent pour la salle à Winnipeg, parce que je la connais. Alors disons simplement que j'ai une idée de ce que je vais faire! »

Les Fafard seront de passage à Winnipeg le 8 novembre à 19 h, à la galerie Mayberry (212 avenue McDermot).

MUSIQUE

Du chant, du majestueux

De leurs plus belles voix, les membres de la chorale Canzona feront vivre la musique baroque dans toute sa beauté à l'occasion de leur 25e anniversaire.

Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca

C'est une saison festive qui débute pour la chorale baroque de Winnipeg, Canzona qui célèbre son 25e anniversaire. Elle présentera à cet effet deux de ses plus grands chefs d'œuvres de Bach dont la première, *Messe en Si mineur* le 10 novembre à la Westminster United Chruch (1).

Le 13 avril 2014, la chorale offrira un concert de la pièce *La passion selon Saint-Mathieu*. Ces deux concerts seront dirigés de main de maître par le directeur artistique, Henry Engbrecht qui a vu grandir la chorale depuis sa création en 1989. Une expérience qu'il n'est pas prêt d'oublier. « C'est unique », témoigne-t-il.

« Au départ, c'était un petit groupe qui s'est créé par amour pour le chant baroque. Ils étaient passionnés et voulaient qu'on fasse des concerts et ils ont fait appel à moi, raconte-t-il. Mais je n'étais pas intéressé. »

Toutefois, sa passion pour la musique baroque a vite pris le dessus face à l'engagement des membres. 25 ans plus tard, il n'en revient pas encore. « Ils ont dit qu'ils feraient le travail et ils l'ont fait! », lance-t-il.

photos : Gracieuseté Henry Engbrecht

La choriste soprano de la chorale Canzona, Josée Vaillancourt est fière de l'opportunité qu'elle a de chanter du chant baroque. En médaillon : Le directeur artistique de la chorale Canzona, Henry Engbrecht.

Pendant toutes ces années, le groupe a fonctionné en offrant chaque année des concerts de musique baroque a un public toujours grandissant et intéressé. « Ça a été 25 années de plaisir avec des choristes incroyables et un public merveilleux », reconnaît Henry Engbrecht.

La musique baroque est, pour la choriste soprano, Josée Vaillancourt, « l'une des plus belles musiques ». Issue de l'époque médiévale, le style de musique baroque se caractérise par une harmonie entre les voix, les instruments et une expressivité qui fait partie de l'ensemble de la pièce. « La voix a une très grande importance dans la musique baroque. Il y a quelque chose de profond », souligne-t-elle.

« C'est une opportunité pour des chanteurs solistes de faire de la musique baroque », ajoute le directeur artistique. Cette opportunité, Josée Vaillancourt l'a vite saisie. « Il y a une certaine atmosphère de connivence dans le groupe, affirme-t-elle. Quand on chante ensemble, ça crée une homogénéité assez rare qui se répercute aussi sur le public. »

« C'est une opportunité de travailler avec des choristes aussi talentueux et pour faire connaître à la communauté une musique qui a traversé les époques, rajoute Henry Engbrecht. C'est un honneur. »

Depuis 25 ans, la chorale Canzona fait vivre la musique baroque. Une musique qui même si elle mérite d'être beaucoup plus connue attire un public très connaisseur. « On a souvent une audience d'environ 200 personnes, un public très attentif », confie Henry Engbrecht.

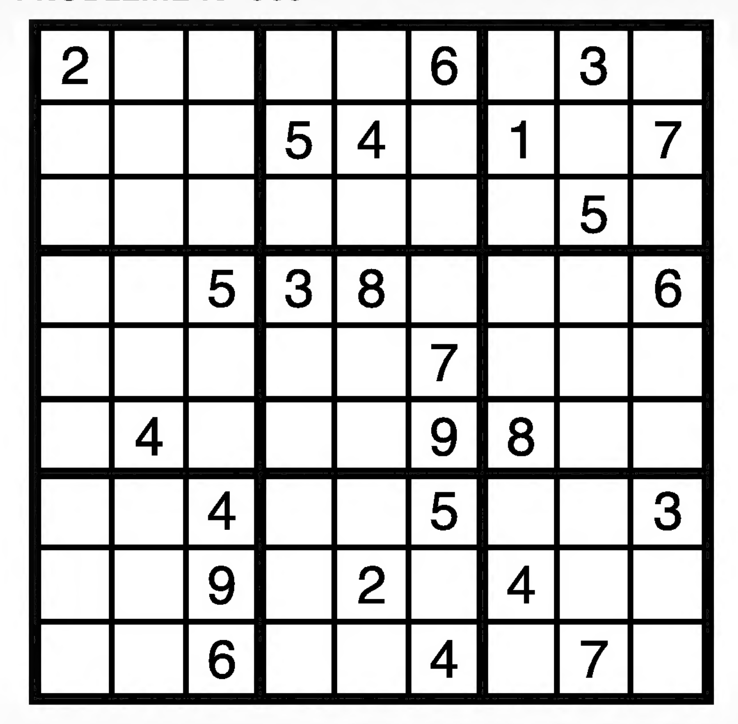
« De par sa richesse, son histoire et les techniques qui y sont utilisées, la musique baroque mérite d'être encore plus vulgarisée, soutient Josée Vaillancourt. Je pense que le public manitobain a faim de choses nouvelles. Il a besoin de revoir et de redécouvrir d'où il vient. Nous devons le nourrir d'une culture qui a été oubliée. »

C'est justement ce à quoi va s'essayer la chorale à travers son répertoire de la saison. De plus, la chorale pense peut-être à un projet d'album mais reste à voir.

(1) Pour acheter des billets, contactez la chorale Canzona au 204-942-1917.

Sudoku

PROBLÈME N° 383



2					6		3	
			5	4		1		7
							5	
		5	3	8				6
					7			
	4				9	8		
		4			5			3
		9		2		4		
		6			4		7	

RÉPONSE DU N° 382

3	4	7	8	2	6	5	9	1
8	9	6	1	5	7	2	4	3
5	2	1	9	3	4	7	6	8
6	3	2	7	1	8	4	5	9
9	5	4	2	6	3	1	8	7
1	7	8	5	4	9	3	2	6
7	1	6	4	9	2	8	3	5
2	8	3	9	7	5	6	1	4
4	9	5	3	8	1	6	7	2

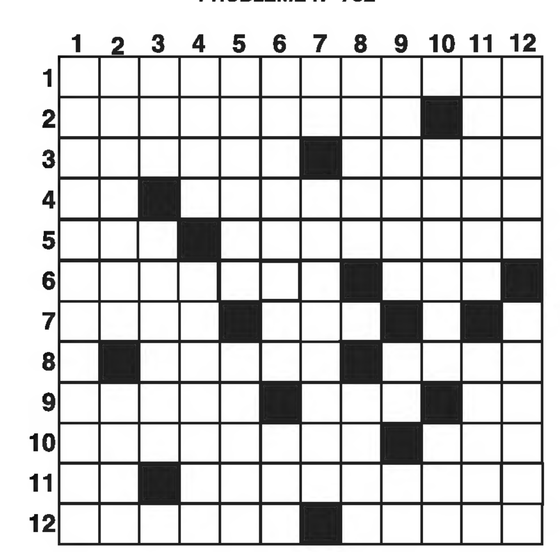
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 752



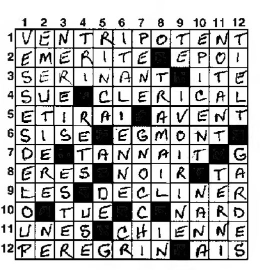
HORIZONTALEMENT

1- Contrat par lequel un débiteur affecte un bien à la garantie d'une dette.
2- Plante herbacée à fleurs jaunes. – Conjonction.
3- Enfant trop gâté. – Conduit souterrain.
4- Mesure itinéraire chinoise. – Ouvrière qui confectionne des cigares.
5- Baie des côtes de Honshû. – Action de vendre ce qu'on a acheté (pl.).
6- Commencera à se développer. – Planche.
7- Alla ça et là, à l'aventure. – Fille de Cadmos.
8- Lézard apode. – Accompagna.
9- Accouplement dans l'espèce caprine. – D'un certain âge. – Coutumes.
10- Ablation des veines variqueuses des membres inférieurs. – Plante bulbeuse.
11- Négation. – Engin de terrassement tracté.
12- Mamelle. – Greffer.

VERTICALEMENT

1- Avec un manque de soin.
2- Ramener au calme. – Qui a la forme d'un œuf.
3- Tout d'un coup. – Faux.
4- Au bridge, tout pli au-delà du sixième. – Vermouth rouge.
5- Partie dure des dents de l'homme. – Méchanceté, perfidie.
6- Geste comique. – Prière catholique à la Vierge.
7- Personnel. – Met en valeur.
8- Affluent de la Loire. – Bloque des mouvements de fond.
9- Peuple de Madagascar. – Personnel. – Personnel.
10- Pierre d'aigle. – Bouquina.
11- Ivres. – Fasse du tort.
12- Pièces d'argent de cinq francs. – Franchir, traverser.

RÉPONSES DU N° 751



Personnalité *du* mois
LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a marqué l'actualité du dernier mois et a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.



GABRIEL TOUGAS.

Depuis le 10 octobre et la grande première du film *Héliosols*, le nom de Gabriel Tougas est sur toutes les lèvres. Et pour cause. Le jeune homme n'a que 23 ans et déjà, il est l'auteur d'un long-métrage de fiction indépendant vu par plus de 500 personnes dès la première semaine de sa sortie. Une œuvre ovationnée par la communauté francophone de Winnipeg, mais aussi saluée par les professionnels de l'industrie cinématographique canadienne. Nominé dans la catégorie du Meilleur long métrage de fiction canadien au Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA), *Héliosols* se pose ainsi comme l'unique production hors-Québec à avoir été choisie dans cette catégorie cette année. « Chaque jour, c'est plein de nouvelles cerises sur le gâteau! s'exclame Gabriel Tougas. C'est une satisfaction personnelle immense que de voir ce travail apprécié et reconnu. » Une épopée qui ne fait que commencer puisqu'au courant de l'hiver, *Héliosols* viendra conquérir les villes d'Ottawa, Toronto, Vancouver et Victoria.

L'envol de l'artiste

Mais que la communauté soit avertie, le jeune homme n'a pas fini de faire entendre parler de lui. Après sa réalisation d'un film coloré de vert, témoin de l'engagement de Gabriel Tougas pour la protection de l'environnement, le jeune homme envisage d'explorer de nouvelles pistes. « Ma conscience écologique est indissociable de ma vie, confie-t-il, mais je préfère désormais l'expérimenter à l'occasion de réunions ou à travers des organismes plutôt que dans mon art. » Et de fait, les nouvelles idées fourmillent déjà dans l'esprit du jeune homme. Après s'être consacré corps et âme pour son film, Gabriel Tougas s'en retourne à l'un de ses premiers amours : la télévision, avec un contrat auprès des Productions Rivard pour la réalisation de deux séries télévisées.

Mais après la frénésie déclenchée par la sortie d'*Héliosols*, il aurait été impensable que le jeune réalisateur se contente de cela. « Je compte évidemment réaliser d'autres long-métrages, révèle Gabriel Tougas, mais dans un style différent d'*Héliosols*. J'envisage déjà une intrigue plus dramatique, plus personnelle, qui mettrait en jeu davantage des interactions fortes entre les personnages qu'une trame spectaculaire. » Et ce n'est pas tout. Si le jeune Franco-Manitobain aimerait « se lancer le défi de réaliser un court-métrage », c'est aussi un genre inédit qui l'interpelle : le théâtre. Dans un sourire, il évoque même son envie de renouer avec la musique et de reprendre le trombone. Tel un artiste frappé d'hyper-dynamisme, à la créativité dévorante.

La francophonie en filigrane

Quelque soit la variété des projets de Gabriel Tougas, une constante demeure : la présence du français. « Même si j'ai grandi dans un univers parfaitement bilingue, mon expression artistique se passe systématiquement en français, raconte-t-il. J'imagine en français, je crée en français, j'écris en français. C'est ce qui jaillit spontanément dans mon travail. » Mais au-delà de la langue, c'est auprès de la communauté franco-manitobaine et franco-canadienne toute entière que Gabriel Tougas s'engage. Par sa participation à de nombreuses associations de jeunes francophones, le Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) dont il était le premier ministre l'an passé, le Parlement jeunesse pancanadien (PJP) qu'il présidera à Ottawa en janvier 2014, ou encore la Simulation du Parlement Européen, Canada, Québec, Europe (SPEQUE) pour laquelle il occupe de Président-exécutif du conseil d'administration, ce jeune autodidacte ne se lasse pas de l'exploration des différents visages de la francophonie. « De tels évènements permettent de constater l'ampleur de la francophonie au Canada, souligne Gabriel Tougas. Et ce qui me frappe à chaque fois c'est à quel point nous nous ressemblons tous. À mes yeux, il existe non pas plusieurs mais une seule grande communauté francophone, incorporée dans les quatre provinces de l'Ouest canadien. » Communauté que le jeune réalisateur contribue désormais à faire rayonner, par son engagement politique comme artistique.

C. L. M.



Félicitations à l'occasion de votre 65e anniversaire de mariage.

Gros bisous. On vous aime beaucoup.

Merci d'avoir toujours été là pour nous.

De vos enfants et petits-enfants.

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Joséphine Earl**. Je suis née le 21 avril 2013. Mes parents sont Derrek et Corrine (née Lamoureux) Earl. J'ai un grand frère qui se nomme Armand.

Mes grands-parents sont Arthur et Simone Lamoureux (d'Île-des-Chênes) et Ken et Lynne Earl (de Penticton, C.-B.)

J'ai de nombreux oncles et tantes ainsi qu'une grande cousine (Juliette).

TOURISME

Le tracé de l'histoire

Depuis plus de dix ans, l'Association Chemin Saint-Paul travaille à promouvoir le tourisme au Manitoba. Un effort désormais récompensé.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Nominée par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), dans le cadre des *Manitoba Tourism Awards*, l'Association Chemin Saint-Paul a été distinguée pour son rôle dans le cadre de la promotion du tourisme au Manitoba.

L'association est à la base de l'établissement du Chemin Saint-Paul dans le Sentier Transcanadien. Et pourtant, cette route a une belle place dans l'histoire du Manitoba. « Elle était très utilisée au 19e siècle pour les échanges commerciaux et pour la circulation des personnes, raconte la présidente de l'Association Chemin Saint-Paul, Murielle Bugera.



photo : Wilgis Agossa

La présidente de l'Association Chemin Saint-Paul, Murielle Bugera.

« On a décidé de suivre cette route historique pour retracer l'histoire », confie-t-elle. Grâce à des recherches antérieures faites par le Musée de Saint-Pierre-Jolys, qui avait trouvé une ancienne carte du trajet, « nous avons pu retracer la route avec l'aide d'un paysagiste », explique Murielle Bugera.

Étendu sur 191 kilomètres de route, le Chemin Saint-Paul rejoint six municipalités et un territoire des Premières Nations. « La carte du chemin Saint-Paul relie Emerson à Winnipeg. Lors du tracé, nous avons essayé de respecter ce parcours pour sauvegarder l'héritage historique », assure-t-elle.

En plus de son caractère historique, le Chemin Saint-Paul est aussi un parcours éducatif et récréatif. « Très peu de personnes connaissent l'histoire du Chemin Saint-Paul, affirme Murielle Bugera. Notre association cherche à faire rayonner le chemin et toute sa belle histoire. »

Pour cela, elle crée des partenariats avec des écoles, des groupes touristiques, des cyclistes et des amoureux de la nature pour valoriser cette route. « Le chemin permet de réunir plusieurs communautés qui partagent à travers ce chemin une seule et même histoire, souligne-t-elle. À pieds ou à vélo, c'est toujours bien d'emprunter ce chemin en plein milieu de la nature. »

HALLOWEEN

Courir les quartiers jeunes

Ce n'est pas un secret : les jeunes familles habitent les nouveaux quartiers, ou encore ceux qui se rajeunissent. Pas étonnant que le soir d'Halloween, ces quartiers attirent plus d'enfants.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 31 octobre dernier, les jeunes manitobains ont profité d'un temps idéal pour courir l'Halloween, surtout dans les quartiers « jeunes ».

« Ce qui est agréable chez nous, c'est que notre quartier et nos rues sont bien délimitées, indique un parent de Saint-Adolphe, Josée Lemoine. Côté sécurité, c'est super, surtout dans le nouveau développement résidentiel du village. Les parents se connaissent tous.

« De plus, l'endroit est très défini, avec une seule entrée ajoute-t-elle. J'accompagne mes enfants plus jeunes, mais je me sens à l'aise de laisser l'aîné de la famille seul dans ce développement. Il peut courir l'Halloween en toute sécurité. »

Même son de cloche chez Suzanne Lagassé. « Le nouveau développement résidentiel de Saint-Adolphe est le point de mire des enfants qui veulent courir l'Halloween, déclare-t-elle. Chez nous, dans l'ancienne partie du village, on reçoit de moins en moins de jeunes. On est chanceux si on en accueille une centaine, mais dans le nouveau quartier, un résidant peut aisément en accueillir au-delà de 200.

« Même mes six petits-enfants convergent vers le nouveau quartier, une fois qu'ils sont passés chez nous pour souper, poursuit-elle. En partie, c'est parce qu'il y a plus de bonbons. Mais les parents apprécient le fait que les maisons sont plus rapprochées les unes des autres, et que le coin est bien éclairé. C'est rendu que des jeunes se rendent à Saint-Adolphe d'autres villages et même du Sud de Winnipeg pour courir l'Halloween. »



photo : Lysiane Romain

Les enfants de Saint-Adolphe courent l'Halloween en toute sécurité grâce à un quartier bien éclairé et avec une seule entrée.

Résidant du Vieux Saint-Boniface, Daniel St-Vincent a remarqué, lui aussi, cette tendance des familles de converger vers les quartiers « jeunes » pour courir l'Halloween.

« Il faut s'entendre sur le sens du mot «jeune», parce que mes enfants courent l'Halloween au nord du boulevard Provencher, près de l'école Taché, avance-t-il. J'ai été élevé dans le Vieux Saint-Boniface et, lorsque je faisais cette cueillette de bonbons, les enfants étaient peu nombreux. Depuis, l'ancien terrain de la firme Supercrete a été développé; c'est le domaine Marius-Benoist. Ces nouvelles maisons ont attiré de jeunes familles.

« De plus, les familles s'installent dans les rues plus anciennes du quartier, poursuit-il. Il s'est rajeuni. Et, bien que nous vivons au sud de Provencher, mes enfants convergent vers le nord. Leurs amis d'école sont là et, bien entendu, il y a plus de bonbons. C'est plus amusant comme ça. »

SPORT

PORTRAIT

Le badminton dans le sang

À tout juste 15 ans, le francophone Félix Tessier fait partie des 20 meilleurs joueurs de badminton au Canada. Il espère, un jour, jouer pour l'équipe nationale junior.


Thibault JOURDAN
presse1@la-liberte.mb.ca

Les pieds sont toujours en mouvement, les déplacements sont rapides, le geste est précis. Avec sa raquette, Félix Tessier fouette d'un coup sec le volant, alternant habilement entre *smashs* le long des lignes et amortis juste derrière le filet. À 15 ans, le jeune francophone licencié au Winnipeg Winter Club fait partie des 20 meilleurs joueurs canadiens de sa catégorie.

Celui qui a joué au hockey pendant cinq ans a arrêté le sport préféré des Canadiens il y a quatre ans pour se consacrer au badminton.

« Au départ, je n'étais pas très bon, confie-t-il, mais j'ai progressé très vite. J'ai aimé jouer de plus en plus, au point que je prends plus de plaisir au badminton qu'au hockey. »

Mesurant cinq pieds onze pouces, Félix Tessier a une bonne taille pour le badminton. Il s'entraîne six jours par semaine, à raison de 2 h à 2 h 30 à chaque session.

« Ce que j'aime dans le badminton, c'est que c'est très dynamique, rapide et basé sur tes compétences, explique le jeune homme. Ça demande de la coordination et de la concentration. J'apprécie aussi la communauté des joueurs. »


photo : Thibault Jourdan
À seulement 15 ans, le francophone Félix Tessier fait partie des 20 meilleurs joueurs de badminton au Canada.

Seulement cinq mois après avoir commencé à pratiquer le badminton, Félix Tessier jouait au niveau provincial. Depuis trois ans, il a rejoint le niveau national et se déplace partout au Canada. « Je fais quatre ou cinq tournois nationaux par an », détaille-t-il.

Dernier en date : une compétition qui s'est déroulée du 4 au 6 octobre à Saskatoon, en Saskatchewan, où il a terminé deuxième en simple et a atteint la demi-finale en double.

Malgré sa progression fulgurante et son haut niveau, l'élève de 10e année de l'école Gabrielle-Roy sait qu'il doit encore travailler pour atteindre son objectif : rejoindre le top 10, voir le top 5, des meilleurs joueurs canadiens cette année et être sélectionné pour l'équipe canadienne afin de participer aux prochains jeux panaméricains juniors.

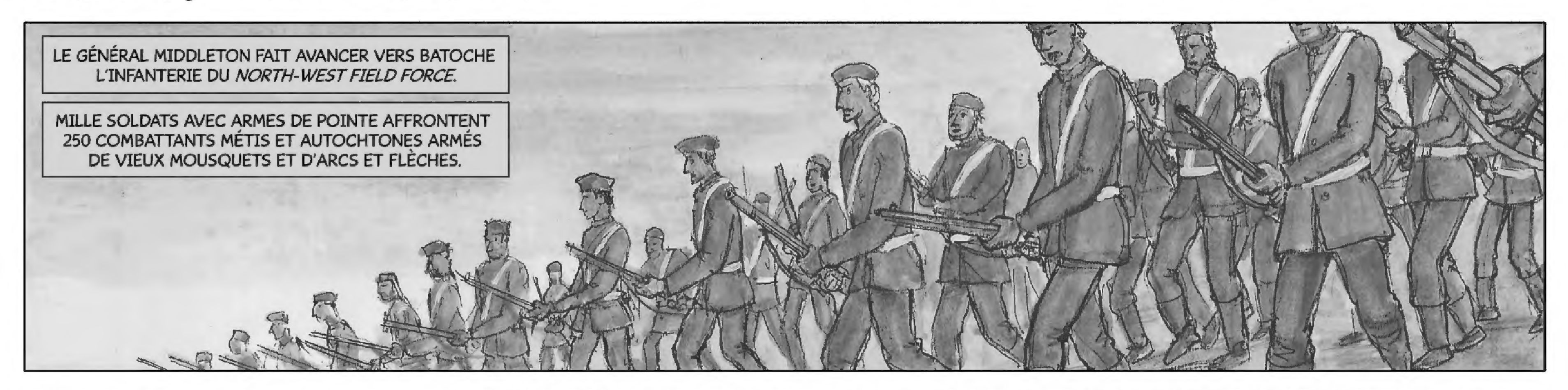
« J'ai la chance de me déplacer vite sur le court, de ne pas trop faire de fautes directes et d'être bon au *smash* et au filet. Je dois par contre améliorer ma préparation d'avant match et ma concentration », analyse-t-il.

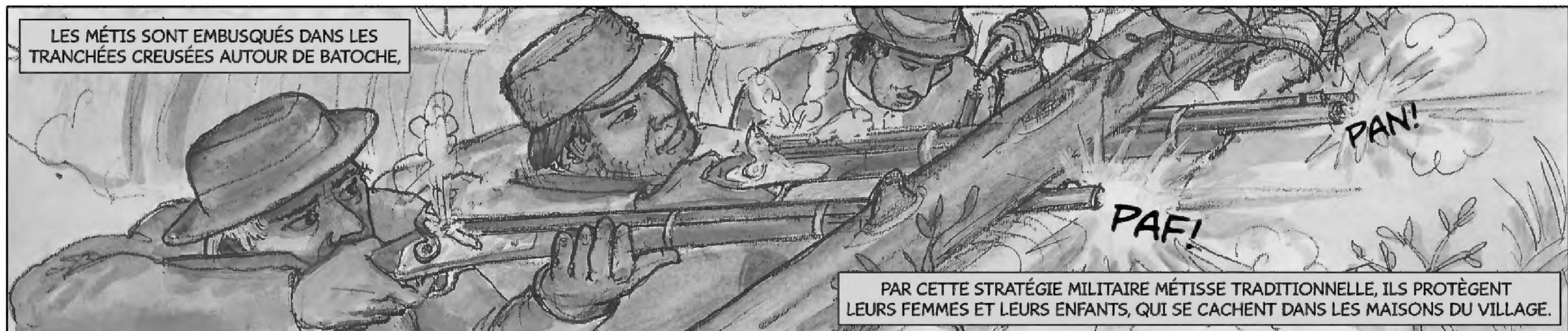
Lorsqu'on lui demande s'il aimerait vivre de sa passion, sa réponse fuse : « Non! C'est trop difficile et peu de joueurs y parviennent ».

À l'heure actuelle, il envisage plutôt de se diriger vers la médecine ou l'ingénierie. Il lui reste cependant encore quelques mois pour envisager un tout autre avenir. Une qualification en équipe nationale pourrait l'amener vers d'autres horizons, lui ouvrir de nouvelles perspectives ou encore faire naître certains rêves.

RIEL, PATRIOTE

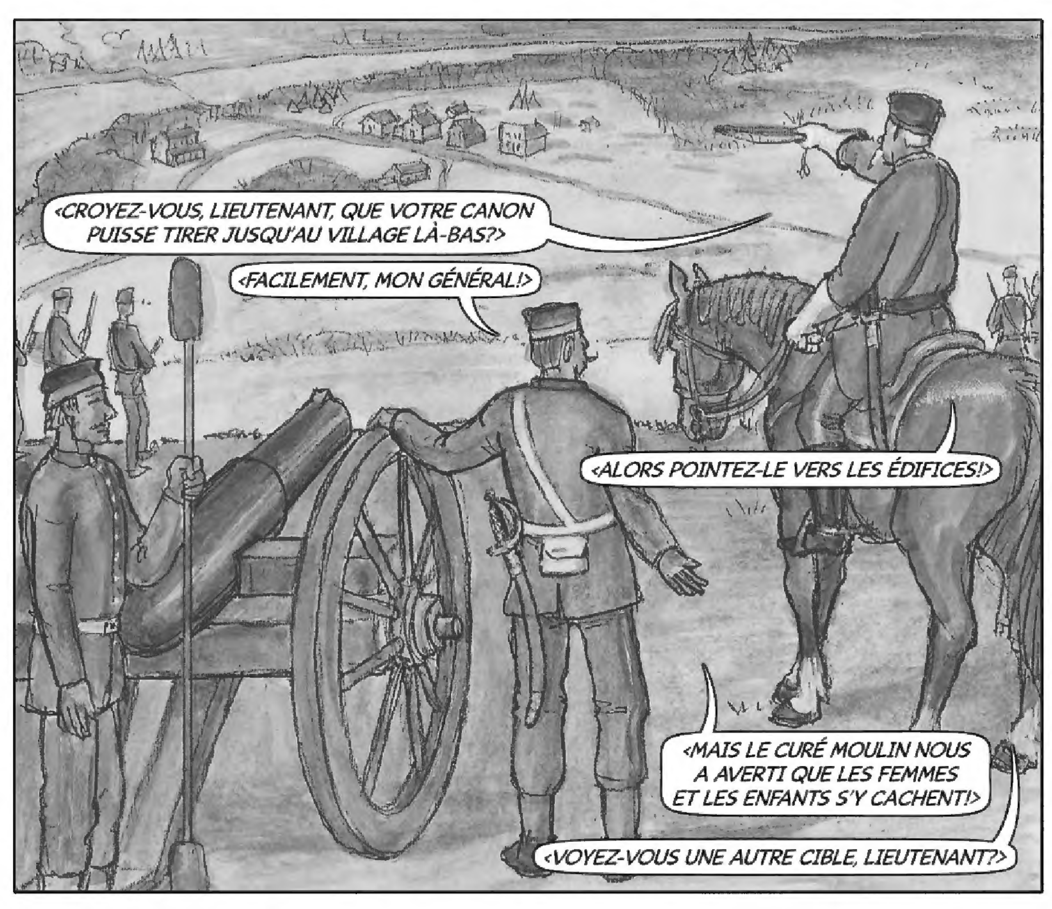
TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET

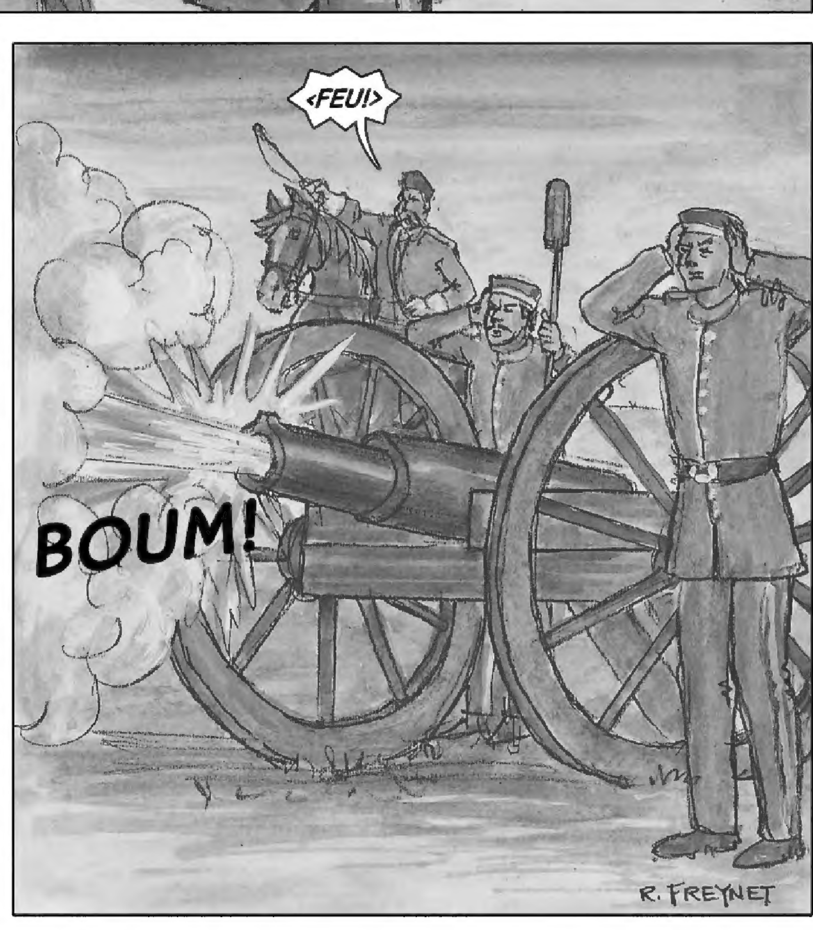












53

COMMUNAUTAIRE

JUSTICE SOCIALE

Pour une plus grande transparence

Pour être protégés des injustices commises par les entreprises minières canadiennes, Développement et Paix soutient que les paysans des pays en voie de développement ont besoin d'un ombudsman.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

« Madagascar est un des pays les plus pauvres du monde, lance l'animatrice régionale du Manitoba pour l'organisme Développement et Paix, Brenda Chaput. Près de 70 % des habitants vivent avec un dollar par jour, et même moins. Et depuis 2008, la situation des Malgaches s'est davantage compliquée, avec l'établissement de mines opérées par des entreprises étrangères. La conduite des entreprises canadiennes, en l'occurrence, n'a pas contribué à la bonne réputation dont jouit habituellement notre pays. »

Brenda Chaput en sait quelque chose. Accompagnée de deux autres Franco-Manitobaines, Gabrielle Dupuis et sœur Norma McDonald, elle s'est rendue l'été dernier à Ambatovy, à Madagascar, pour visiter le site d'une mine de cobalt et de nickel, ainsi que pour constater les dégâts dans les communautés avoisinantes.



photo : Gracieuseté Développement et Paix

Sœur Norma McDonald et Gabrielle Dupuis (à la droite), rendent visite à des enfants malgaches, qui ont le privilège de fréquenter une école, grâce à un programme scolaire appuyé par Développement et Paix.

« Sherrit, une compagnie minière canadienne, détient 40 % des actions de ce projet d'extraction, souligne-t-elle. En 2006, un contrat a été signé entre le président de Madagascar à l'époque, Marc Ravalomanana, et les investisseurs. Personne n'a connaissance des détails du contrat, sauf ceux sur la répartition des profits : 98 % aux investisseurs étrangers et 2 % à Madagascar. »

En effet, entre 2002 et 2011, rapporte le *Canadian Mining Journal*, les investissements étrangers des compagnies minières canadiennes sont passés de 30 milliards $ à 210 milliards $. Cette croissance, tout en contribuant à l'économie canadienne, est une source de grandes difficultés pour les résidants de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine, où sont installées les mines.

« Les Malgaches ne savaient pas que la mine d'Ambatovy serait établie, et que leur vie quotidienne allait bientôt être bouleversée », fait remarquer Brenda Chaput.

Résultat : les Malgaches vivant à proximité de la mine ont dû quitter leur terre ancestrale, contre une rémunération de 90 euros (soit environ 120 $) de l'hectare, dans un seul paiement. D'autres ont pu demeurer sur leur terre, mais avec plusieurs contraintes. Entre autres, aucune construction n'est permise – ni pour les jeunes familles, ni même pour réaménager les structures en place. De plus, aucune coupe ou plantation d'arbre n'est permise.

« Nous sommes allées au village d'Ambatomainty, explique Gabrielle Dupuis. Les résidants ne peuvent même pas agrandir leurs terres pour planter des jardins. C'est comme si on avait décidé de les tuer à petit feu. »

Sortis de leur choc initial, les Malgaches se sont mobilisés, appuyés de plusieurs organisations non gouvernementales, comme Mining Watch et Développement et Paix.

« Ils ont obtenu quelques concessions, souligne Gabrielle Dupuis. Ils peuvent maintenant déposer des doléances auprès du gouvernement malgache, pour discuter de solutions concrètes. Mais la situation est encore très décourageante. Parce que les résidants d'Ambatomainty ne pouvaient plus se servir de la route qui passait près de leur village – elle appartient dorénavant à la mine – on a fait construire une nouvelle route. Mais puisqu'elle fait le tour de la mine, pour se rendre à l'école à pied, les enfants font face à un trajet de deux heures. La plupart d'entre eux ont abandonné l'idée de se faire instruire. »

Un ombudsman, s.v.p.

Se voulant solidaire avec les Malgaches, Développement et Paix mène présentement une campagne de sensibilisation auprès du public canadien. (1) L'organisme catholique demande également que le gouvernement fédéral crée un poste d'ombudsman indépendant pour le secteur extractif canadien.

« Les paysans cherchent une transparence de la part des autorités et un développement socio-économique au bénéfice de toute la population, affirme sœur Norma McDonald. Fidèles à leur culture, ces Malgaches agissent de bonne foi, toujours prêts à travailler ensemble avec la compagnie minière. Or, pour cela, il faut une personne chargée d'enquêter sur les plaintes déposées par les populations des pays du Sud affectées par les opérations d'entreprises canadiennes. »

(1) Une conférence bilingue de Développement et Paix sur la question minière aura lieu le 7 novembre à 13 h, à la Résidence Despins, situé 151, rue Despins à Saint-Boniface. Une deuxième conférence, en anglais, sera tenue le 13 novembre à 14 h à l'Université de Winnipeg. Renseignements : 204-231-2848.